

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques N° 11584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le "BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 0.90 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Étranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révoation formelle et exigée. Les abonnements pour l'Étranger sont payables d'avance.

ANNONCES:

Canton Suisse Étranger
La ligne ou son espace . 0.10 0.2) 0.30
Réclames 0.40
Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à "l'Administration du Journal" Sion.

ON DEMANDE

pour Sion
une jeune fille de confiance pour donner quelques leçons aux enfants et connaissant la couture.

S'adresser au Bureau du Journal.

Jeune homme

instruit, très capable, cherche place.

S'adresser au Bureau du Journal.

On cherche à louer

un appartement de 4 ou 5 chambres.

S'adresser chez M. Mutter-Kluser, Café de la Planta, Sion.

Bronze mécanique à fr. 2.70 le kg.
Vieux cuivre à fr. 4.30 le kg.
" " " " à fr. 2.30 le kg.
" " " " à fr. 3.70 le kg.
Vieilles laines à fr. 3.50 le kg.

Tels sont les prix que

Chaillet-Leduc

Lausanne et Revens Téléph. 1823

paie pour ces articles au comptant.

Achète toute autre vieilles matières

RIDEAUX

Tous genres de
en toile, tulle, mousseline
étamine, Vitrages, Brise-bises
Stores, Lambrequins. Spécialités
pr. appart. Genres courants pr.
Hôtels et Pensionnats

Beau choix sur demande

F. STÄHELI & Cie St-Gall

CIGARES TABACS

sont en vente à bon marché chez

A. FISCHER, Dépôt, SULGEN (Thurg)

200 Un on Cig. extra Fr. 3.70

100 Prima Brissag " 3.20

100 Brissag sup. " 3.60

5 Kg. Tabac coupé fin " 3.80

" " Tabac extra " 5.60

" " Tabac Maryland " 6.50

LOTÉRIE

pour la construction du Musée
d'Histoire naturelle à Aarau.
la plus grande, la plus intéressante ayant

le tirage le plus proche

320000 billets à fr. 1.-, dont

50% seront versés aux gagnants

soit francs

160.000

GROS LOTS FRANCS:

1 à 25.000

1 à 10.000

2 à 5.000

5 à 2.000

10 à 1000. - etc. tous en espèces

Prix du billet, fr. 1.-

pour fr. 10.- 11 billets

pour fr. 15.- 17 " "

pour fr. 20.- 23 " "

LOTÉRIE du THÉÂTRE de SURSEE

4454 lots gagnants de francs

75.000

3 à 10.000

2 à 5.000

etc. etc. tous en espèces.

Prix du billet, fr. 1.-

Sur 10 billets, 1 gratuit; sur 15

billets 2 grat.; s. 20 bill. 3 grat.

Demandez la série de 11 BILLETS

pour fr. 10.- (soit 8 billets d'Aarau

et 3 de Sursee).

Envoi contre remboursement

ment par le Dépôt général:

M. B. Peyer, rue de Staël, 3, Genève

Cartes de visites

Beau choix

Imprimerie Gessler, Rue de la Dr-Blanche

Montres

Fabrication soignée, garantie de bonne

marche 5 ans. Envoi franco.

Echappement ancre pr. Homm's (7 fr. par mois)

No 251 acier noir mat cadran blanc Fr. 21

No 252 acier noir mat cadran doré Fr. 23

No 253 argent un, j. li cadran blanc Fr. 37

No 259 argent gravé, riche Fr. 43

A tout acheteur, gratis, jolie prime souvenir de la guerre

"Nos Poilus" reproduction du peintre E. Dupuis.

S'adresser M. L. A. LAMBERT, 40 rue du marché, GENÈVE

Magasin de Meubles „A la Grenette“

C. Luginbühl

Bureau, Commode, Chiffonnière
Lits en fer et en bois en crin végétal et animal

Canapé, Fauteuil et chaise longue

Poussettes

Réparations en tous genres

Se recommande

ALMANACH ILLUSTRÉ

de la guerre Européenne

par un neutre.

Historique, anecdote et littéraire. Portraits Documents Scènes

de combat. Nouvelles etc.

80 pages. 140 illustrations.

Cette remarquable publication de luxe, sous couverture artistique

en couleur, constitue un des ouvrages les plus précieux de l'époque

extraordinaire que nous vivons.

L'Almanach Illustré de la Guerre Européenne

est unique en son genre. Il ne peut être comparé à aucun autre

almanach, tant par sa valeur documentaire, le nombre et la beauté

des illustrations que pour la rapidité du texte et la modicité du prix:

60 centimes. On peut le recevoir franco en envoyant 60 centimes

en timbres-poste à M. Léon Grillon, éditeur Av. d'Echallens 30,

Lausanne ou contre remboursement (0. fr.75).

Magasin de Mercerie

et Lingerie sur commande

Ouvrage prompt et soigné

Maison Kohler A côté du Magasin Hölken

& Mlle. Mutter

Beau choix Prix modérés

Boucherie chevaline

SION - Rue de l'Eglise - SION

L'expédition contre remboursement à partir de 2 kg. 1/2

la viande de cheval-fer choix depuis 1.20 le kg. pour rotir

et 0.80 pour bouillir. Demi-chevaux ou chevaux entiers à

raison de 75 à 80 centimes le kg.

Achat de chevaux pour abattre aux plus hauts prix

Se recommande

Louis Mariéthoud.

Fabrique de Meubles

REICHENBACH PRES

S. A. SION

Ameublements complets en tous genres

pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Vente par acomptes Devis sur demande

SION - Magasin Avenue de la Gare à côté de la Manufacture Valaisanne de Tabacs et Cigares - SION

TELEPHONE 35 TELEPHONE 105

Arme à feu

Flobert de poche 6 mm.

depuis 3.50

Grand depuis Fr. 4.50 Revolver 6 coups

7 mm. fr. 8.- à 9 mm. fr. 11.- Pist-

tolets fr. 1.85. Revolver à percussion

central pour cartouches 7 mm. fr. 12.-

à 9 mm. fr. 15.- Pistolets automa-

tique système Browning cal. 6.35

fr. 39.- cal. 7.65 fr. 39.- calibre

7.65 f. 45.- Fusil de chasse à 2

coups dep. fr. 55.- Munitions.- Cata-

logue gratis Réparations ISCHY

fabr. Payerne.

Ateliers de réparations av force élect

Tendez la main à la fortune

Une importante chance de gain

est offerte par la

Grande Loterie d'Argent

garantie par l'Etat de

HAMBOURG

car nouvellement elle a été munie

de gains beaucoup plus nombreux

et bien plus gros, que jusqu'ici

consistant en 100000 BILLETS, dont

46020 Lots

8 primes et 10000 BILLETS gratuits

partagés en 7 classes.

La somme totale des prix s'élève à

Treize Millions 731000 Mares

Le plus gros lot au cas le plus

heureux sera de

1000000

Un million Marcs

spécialement

1 à 500000 = 500000

1 à 300000 = 300000

1 à 200000 = 200000

1 à 100000 = 100000

1 à 50000 = 50000

2 à 30000 = 160000

2 à 20000 = 140000

2 à 10000 = 120000

2 à 5000 = 100000

2 à 3000 = 80000

2 à 2000 = 60000

7 à 2000 = 140000

8 à 1500 = 45000

16 à 1000 = 160000

55 à 500 = 280000

128 à 300 = 381000

212 à 200 = 424000

525 à 100 = 525000

639 à 50 = 319000

28439 à 25 = 7109750

15986 à 7500, 6000, 4000, 2500

400, 300, 200, 175, 150 etc

Un plan officiel, où l'on peut

voir la manière dont les gains

sont distribués dans les différentes

classes, comme aussi les mises re-

latives, sera joint gratis à tout

ordre et après chaque tirage, des

listes officielles seront envoyées

à nos clients sans qu'ils aient

besoin de les demander.

Le paiement des prix est effectué

promptement et sous la garantie

de l'Etat.

Pour le prochain premier tirage

des gains de cette grande Loterie

d'Argent, le prix pour un est

entier billet orig. Fr. 11.56

demi " " " 5.50

quart " " " 2.75

contre mandat de poste ou le

remboursement.

Vu l'importance de gain les

billets seront certainement vite

épuisés et c'est pourquoi nous

prions de nous faire parvenir

les commandes le plus tôt possi-

ble en tout cas avant le

10 Novembre

Kaufmann & Simon

Maison de banque et change

à Hambourg.

Dès le 10 Novembre les

Magasins d'ameublements

Fischer, rue de Lausanne, successeur

E. WESPY,

sont transférés à la Rue des Remparts, maison Grasso

Ameublements complets, décorations.

Fromage!

J'expédie, par 5 kilog, du bon fromage gras

au prix de	par kilo Fr. 2.30-2.40
1/2 gras, 3/4 gras	» » 1.60-2.-
maigre	» » 1.40-1.50
Tilsitt	» » 1.70-2.20
Graisse à cuire	» » 2.30

A. FREI, Expédition, Unteraegeri (Zoug).

Fabrique de draps

ARBI & ZINSI à SENNWALD, (Ct. St-GALL)

Vente directe à la clientèle privée aux prix de fabrique

Bonne étoffe pour vêtements de dames et messieurs, laine à tricoter, Couvertures de lits et de chevaux dans les genres le plus fin jusqu'au plus lourdes qualités. Prix réduits aux personnes qui envoient des susseffes ag's de laine. On accepte de la laine de montons aux plus hauts prix. Echantillons franco.



Malgré la rareté générale de chaussures,

le magasin

Adolphe Clausen

SION

Rue de Lausanne.

est encore bien assorti, surtout en chaussures fines dont il vend la plus grande partie encore aux anciens prix. Réparations des chaussures promptes et soignées.

U. AMMANN, Ateliers de construction

Langenthal (Suisse)

Hache-Paille - Coupe-Paille

Coupe-Racines

Moulins aplatisseurs et concasseurs.

Brise-Tourteaux

Moulins agricoles en 10 grandeurs, pour professionnels et particuliers

Moulins à os, à bras et à moteur, pour l'alimentation de volaille

Bouilleurs pour pommes de terre, combinés avec appareils à tisser, à cuire le maïs, la lessive etc.

Pressoirs et broyeurs à fruits, à bras ou à force motrice.

Moulins à vanner - Tarares - Trieurs patentés

Charrues - Cultivateurs - Herse - Rouleaux - Semoirs

Pompes à purin - Distributeurs d'engrais - Scies à ruban et circulaires - Turbines.

Moteurs électriques et à benzine, portatifs et sur chariot.

CINÉMA

Manège de Sion

Voir dans le texte et programme

SAUVÉ!

dans la plupart des cas par le remède simple de

J. Kessler

Jambes ouvertes

Ulcères, plaies suppurantes, gangrène, rhumatismes anciens, par maladies d'estomac chroniques. fr. 2.50

ALBIN MULLER

Successeur de Kessler

Eschenz (Thurgovie)

Envoi gratis et franco sur demande de la brochure contenant plus de 1000 attestations et certificats.

DEPOT:

Pharmacie Zimmermann, Sion

ETERNIT



Société Suisse DES USINES ETERNIT à Niederrurnen (Glarus)

! Couvertures !

de toits et Revêtements de façades

SÉCURITÉ

au vent et aux ouragans

Grande légèreté

Durée illimitée

Garantie de 10 ans.

Echantillons et renseignements à disposition

MODELE

SI VOUS TUSSEZ prenez les véritables

BONBONS

des

BOURGEONS DE SAPIN

Méfiez-vous des imitations

EXIGEZ LE NOM

20 ANS DE SUCCES

DEPOSE

HENRI ROSSIER

Henri Rossier, Lausanne

Les opérations de guerre



Général Jekow
généralissime bulgare

L'expédition contre la Serbie

Les Serbes continuent à se retirer dans les régions montagneuses de l'intérieur pour échapper à l'encerclement qui les menace, mais leur retraite se fait, autant qu'on en peut juger par les communiqués, avec un ordre parfait, tout en inquiétant l'ennemi et en lui infligeant des pertes sensibles. Il faut prévoir cependant que cette héroïque résistance ne pourra plus durer longtemps : les Serbes vont être acculés contre la frontière albanaise et ce pays, comme on sait, est loin de les voir en amis.

A l'est et au sud, la marche en avant des Bulgares se poursuit. Ils approchent de Nisch ils n'en sont plus qu'à 10 km. La seconde capitale serbe va donc d'un moment à l'autre, tomber au pouvoir de l'ennemi.

Voici, d'après les bulletins de ce matin, le résumé de la situation :

Communiqué allemand :
« Nos troupes progressent des deux côtés du terrain montagneux de Kozlemy (au nord de Kraljewe).

Plus à l'est la ligne générale Zakuat-Vk-Polca-Jagodina est franchie. A l'est de la Morava, l'ennemi en retraite est poursuivi par nos troupes. Nous avons fait 650 prisonniers.

L'armée du général Bojadjeff a pris Valonje et Bojewac (sur la route de Zajekar à Paracin) en marchant de Svrlij sur Nisch, a pris d'assaut le Kalafat (10 kilomètres au nord-est de Nisch).

Bulletin autrichien :
« A l'est de Trebinje, l'attaque est en cours contre les positions de frontière monténégrine. A l'est de Bilejka, et au sud d'Artovac, des attaques ennemies contre les positions conquises par nous ont été repoussées.

« La résistance serbe, dans la région de Kragujavac et à Jagodina a été brisée ; l'ennemi recule. Des forces austro-hongroises de l'armée du général von Kevers ont avancé au-delà de Pozega. La liaison est établie entre Usice et le groupe combattant à l'est de Wisegrad. Au sud-ouest de Cacak nous avons rejeté l'ennemi des hauteurs dominant la vallée. D'autres colonnes austro-hongroises ont pris les hauteurs de Stolica et de Lipnica-Glavica, et ont repoussé les Serbes sur la croupe de Brobnja. Les troupes allemandes sont entrées à Jagodina. Une colonne de troupes bulgares a pénétré jusqu'à Boljevac, au sud-ouest de Zajekar. Une autre a pris la montagne de Lipnica, au nord-est de Nisch. Les attaques des Bulgares, au sud-ouest de Piro, ont gagné du terrain ».

Le bulletin français de l'armée d'Orient se borne à annoncer que le débarquement des troupes françaises à Salonique continue sans incidents.

La lutte continue en Champagne

La Champagne est, depuis plusieurs semaines, le théâtre d'une lutte âpre et coûteuse. Les Français y ont fait un grand effort pour rompre les lignes si formidablement organisées de l'ennemi : ils y ont partiellement réussi puis les Allemands ont contre-attaqué avec vigueur dans le but de reprendre les positions perdues. Résultat : le front de combat reste à peu près toujours le même.

La journée du 4 novembre n'a pas apporté de grand changement à la situation.

Voici ce que disent les bulletins français :

Communiqué de 15 heures :

« En Champagne, dans la région de la ferme Chausson, une contre-attaque immédiate et énergique nous a permis de récupérer dès hier soir la majeure partie des portions de tranchées avancées ou des éléments allemands avaient pu s'introduire. Ils en ont été chassés malgré la résistance la plus acharnée, appuyée par des jets de liquides enflammés ».

Communiqué de 23 heures :

« En Champagne, la lutte a continué toute la journée avec une plus grande activité dans la région de la Ferme Chausson, entre cote 199 et les Maisons de Champagne. Nous avons tout d'abord complètement chassé l'ennemi des dernières tranchées avancées qu'il tenait depuis hier, puis dans la journée, où une nouvelle attaque extrêmement acharnée lui avait permis de prendre pied sur quelques ques points, sur un front très réduit et sans profondeur, nous l'avons également chassé.

« Une autre attaque contre notre position de la Courtine a été complètement repoussée ».

Le bulletin de Berlin annonce qu'au nord de Massiges, les troupes allemandes ont pris d'assaut une tranchée française d'une étendue de 800 mètres.

Sur le reste du front franco-allemand rien d'important à noter.

La bataille de l'Isonzo

Les Italiens continuent sans relâche leurs violentes attaques pour forcer la ligne de l'Isonzo. Le 4 novembre, ils ont dirigé leurs assauts contre Zagora, les hauteurs de Podgora et le mont St-Michel.

Le bulletin du général Cadorna dit :

« Le long du front de l'Isonzo, la lutte a continué hier avec vigueur. Les tranchées de Zagora ayant été déblayées des cadavres ennemis qui les encombraient, l'importante localité a été renforcée et maintenue contre de nouvelles contre-attaques. Sur la hauteur au nord-ouest de Zagora et particulièrement autour du sommet, on a combattu avec acharnement et des chances diverses pour la possession de la position vivement disputée, qui est serrée toujours plus près par notre infanterie. Nous avons pris à l'ennemi 132 prisonniers, dont 3 officiers.

« Sur le Carso, l'adversaire, défendu par le dédale serré de ses tranchées et soutenu par des batteries nombreuses et bien cachées a disputé pas à pas la tenace avance de notre infanterie.

« Le mouvement des trains toujours plus intense sur la ligne de Nabresina révèle l'arrivée hâtive de renforts considérables pour résister à notre pression.

« Hier encore, alternant les attaques avec les travaux d'approche rendus pénibles par la pluie, nous avons conquis d'autres tranchées et fait une centaine de prisonniers, dont deux officiers, et pris deux mitrailleuses et du matériel de guerre ».

Sur le reste du front, soit dans la région montagneuse, le mauvais temps et le brouillard entravent de plus en plus les opérations.

Nouvelles de la Suisse

Les traitements des fonctionnaires fédéraux

Le Conseil fédéral a décidé de revenir sur sa décision du mois de juillet dernier, concernant la suspension de l'augmentation triennale des traitements des fonctionnaires fédéraux.

Le Conseil fédéral avait arrêté alors que l'augmentation triennale de 400 fr., qui avait été complètement supprimée pour 1915 serait accordée pour moitié en 1916, en attendant le paiement complet, en 1917.

Aujourd'hui, le Conseil fédéral a décidé d'accorder l'augmentation de 400 fr. pour 1916 déjà, ce qui grèvera le budget d'une dépense nouvelle de deux millions.

La soudière suisse

L'assemblée générale des actionnaires de la soudière suisse à Zurzach se voit obligée par suite de l'augmentation extraordinaire de tous les matériaux et machines, d'amélioration et d'agrandissement dans les plans de construction, de l'achat de la carrière de calcaire et du choix d'un nouveau système pour une des branches de la fabrication, d'élever de deux millions le capital de 6 millions. Sur cette somme 650 mille francs seront mis à la charge des cantons.

Coupable amusement

Un jeune homme de Vuiteboeuf (Vaud) à qui quelques camarades avaient fait ce que l'on appelle une « monture » s'est fâché, a pris son fusil d'ordonnance et l'a déchargé sur l'un d'eux, qui ne fut que légèrement blessé ; puis, croyant l'avoir tué, il tourna son arme contre lui-même et se fit sauter la cervelle. C'était un jeune homme travailleur, rangé et sérieux.

Tué par une vache

M. Placide Despont, agriculteur à Boley-Orjulaz (Vaud) égrillait ses vaches aux champs entre Assens et Boley, tout en les gardant. Tout à coup, une de ses vaches se précipita sur lui, laboura le corps à coups de cornes. Relevé sans connaissance, gravement blessé et les vêtements en lambeaux, le pauvre homme a succombé des suites de ses blessures ; il était âgé d'une cinquantaine d'années, célibataire.

Un tirage effectué

Le tirage de la loterie pour la Caisse d'Invalidité des Chefs d'Equipes des Chemins de fer fédéraux s'est effectué le 28 octobre et jours suivants à Lucerne.

La liste de tirage paraîtra la seconde semaine de novembre. Cette loterie a été rapidement liquidée et nous apprenons de source sûre que le tirage le plus proche est celui de la loterie du Musée d'Histoire Naturelle à Aarau.

CANTON DU VALAIS

Le Valais et le centenaire de Morgarten

Le Conseil d'Etat du canton du Valais aux Landammann et Conseil d'Etat du canton de Schwytz, à Schwytz.

Fidèles et chers confédérés,

Par votre office du 18 octobre dernier, vous nous avez communiqué le programme des fêtes que le canton de Schwytz célébrera les 14 et 15 novembre, à l'occasion du 6me centenaire de la bataille de Morgarten.

Vous exprimez en même temps le regret de ce que les circonstances tragiques de l'heure présente ne vous permettent pas d'organiser de grandes solennités auxqueltes, en des temps moins troublés, vous auriez convié les représentants de la Confédération et des Etats confédérés.

Nous comprenons d'autant mieux vos regrets que nous nous sommes nous-mêmes trouvés naguère dans la pénible nécessité de commémorer, sans la participation de nos chers Confédérés, le centenaire de l'entrée du Va-

lais dans la Confédération suisse.

Mais s'il ne nous est pas donné d'assister aux manifestations religieuses et patriotiques des 14 et 15 novembre, nous serons de pensée et de cœur aux côtés des petits-fils des vaillants qui ont fondé la liberté helvétique. Nous nous ressouviendrons des exemples de courage, d'abnégation, d'union donnés par les héros de Morgarten.

Puisse les leçons de désintéressement, de concorde et de virilité qui se dégagent de la mémorable journée du 15 novembre 1315, être comprises de la génération actuelle et des générations à venir ! Ce sera, avec l'aide d'En-Haut qui n'a jamais manqué à notre patrie dans les moments les plus critiques de son histoire, le gage le plus assuré de notre indépendance et de notre prospérité.

Bien que parmi les cadets de la famille suisse, le Valais ne s'associera pas avec moins d'élan à la patriotique allégresse de ses confédérés schwytois. N'a-t-il pas été, bien avant son admission définitive dans la Confédération, uni à la Suisse primitive par les liens d'une alliance plusieurs fois séculaire, dont la fidélité ne s'est jamais démentie et a été scellée dans maintes luttes où se jouaient nos destinées religieuses et nationales ?

C'est donc de tout cœur que nous exprimons à nos Confédérés des cantons primitifs à ceux de Schwytz, en particulier, nos vœux de bonheur et nos sentiments de profond et inaltérable attachement, nous souvenant que la Suisse leur est redevable de son indépendance et de son existence même, ainsi que des plus pures traditions d'honneur, de vaillance et de loyauté, nous souvenant aussi que bien des siècles avant qu'aient été proclamées les libertés civiles et politiques dont notre âge est si fier, les mâles et fortes populations des Waldstätten avaient su résoudre le problème des institutions sagement démocratiques alliées au respect des traditions.

C'est dans ces sentiments que nous vous présentons, fidèles et chers Confédérés, l'expression de notre attachement confédéral, en vous recommandant, avec nous, à la protection divine.

Au nom du Conseil d'Etat :

Le Président :

M. Troillet

Le Chancelier :

Osw. Allet

La protection hôtelière

Le Conseil fédéral publie, en vertu de ses pleins pouvoirs, l'ordonnance relative à la protection de l'industrie hôtelière contre les conséquences de la guerre.

Elle consacre deux dispositions exceptionnelles et transitoires : un sursis pour le paiement d'intérêts ou le remboursement de capitaux garantis par l'immeuble hôtelier et l'interdiction de créer de nouveaux hôtels sans l'autorisation du Conseil fédéral. On cherche à protéger non seulement l'industrie hôtelière proprement dite, mais aussi les métiers qui dépendent du tourisme. C'est ainsi que le sursis peut être accordé au propriétaire d'un hôtel ou à celui d'une exploitation commerciale exclusivement dépendante du mouvement des étrangers ». Pour être au bénéfice de cette mesure, le requérant doit rendre vraisemblable :

1. qu'il est, sans sa faute et en raison des événements de guerre, hors d'état d'effectuer les paiements d'intérêts ou remboursements de capitaux.

2. qu'il sera, selon les prévisions, en mesure de verser intégralement après la guerre les sommes qui auront fait l'objet du sursis. Une disposition qui étend d'une façon très considérable le champ d'application de l'ordonnance est celle qui donne à la caution solidaire le droit d'opposer au créancier l'exception de sursis qui appartient au débiteur principal.

Pour le remboursement de capitaux le sursis porte sur les sommes échues ou à échoir entre le 1er janvier 1914 et le 31 décembre 1916 ; pour le paiement des intérêts, il porte sur ceux échus ou à échoir après le 1er janvier 1914. Durant le sursis, les intérêts et capitaux portent intérêt à 5%.

Il faudra l'autorisation du Conseil fédéral non seulement pour créer de nouveaux hôtels ou pensions d'étrangers, mais aussi pour agrandir les établissements existants ou pour employer à l'industrie des étrangers des bâtiments précédemment affectés à un autre but.

Le Conseil fédéral n'accorde l'autorisation que « lorsqu'un besoin est rendu vraisemblable et que justification financière est produite ».

L'ordonnance entre en vigueur le 10 novembre et le Conseil fédéral fixera la date à laquelle elle cessera de produire ses effets.

Le moratoire partiel et passager institué par l'ordonnance prendra donc fin dès le retour des temps normaux. On peut donc être à peu près certain que les hôtels dont la situation financière était, avant la guerre déjà, trop peu solide, ne tireront aucun avantage du privilège du sursis.

D'autre part l'autorité de concordat n'accorde le sursis pour le paiement d'intérêts que dans la mesure où le retard après l'expiration de ce sursis ne comportera pas plus de trois intérêts annuels. Or beaucoup d'hôteliers se trouvent déjà dans cette situation ou vont s'y trouver de sorte qu'il est à prévoir que l'ordonnance sera impuissante à empêcher la liquidation forcée de nombreux hôtels.

Pour nos Confédérés d'Uri

Il n'est aucun Suisse qui n'ait suivi avec un intérêt sympathique et douloureux le débat intervenu aux Chambres fédérales au sujet du canton d'Uri. Débat émouvant, qui renouait tout à coup avec les origines de la Patrie, et qui a évoqué le Grütli, les paroles solennelles de la première Alliance, le drame glorieux du Morgarten. Spontanément est revenu à toutes les mémoires le serment des hommes d'Uri et de Schwytz, qui « considérant la malice des temps » étaient convenus

de « s'assister réciproquement de secours et de conseils, de biens et de bras ».

Après plus de 6 siècles, frappé de nouveau par la malice des temps, Uri est venu demander assistance de biens à celle dont il a jeté les fondements. C'était le moment de se souvenir des engagements de l'alliance scellée par le pacte de Brunnen. Qui donc pouvait les avoir oubliés ?

La Confédération a consenti un prêt de 5 millions au canton d'Uri, à des conditions libérales, mais à des conditions. Celles-ci, d'ailleurs nécessaires, ont obligé le débiteur à des mesures qui pèseront très lourdement sur nos frères uranais.

Comparée aux chiffres formidables des budgets des pays en guerre, la somme de 5 millions prêtée à Uri peut sembler presque insignifiante, à première vue. Mais qu'on réfléchisse à cette proportion d'une dette publique portée à 6,600,000 francs pour une population de 20,000 âmes : cela représente 330 francs par tête, sans parler de la quote-part uranaise à la dette fédérale. Quand, en 1871, on apprit que l'Allemagne imposait à la France une contribution de guerre de 5 milliards, on pensa que c'était la ruine du pays vaincu. Et cependant la contribution française ne représentait qu'une somme de 125 francs par habitant. C'est le triple à peu près qu'ont à supporter les citoyens d'Uri, dans des circonstances exceptionnellement défavorables.

Nos Confédérés uranais ont montré dans leur malheur une dignité de vieux Suisses. Répondons-leur par un geste digne d'eux ! Et nous, Suisses romands, montrons à nos frères des vallées d'Uri que, parmi les derniers venus dans l'Alliance, nous n'avons pas oublié ce qu'Uri a été pour nous et ce qu'il symbolise encore dans la Confédération : La Liberté !

Nous allons célébrer le 600ème anniversaire de Morgarten, où les Uranais, conduits par Werner de Attinghausen, donnèrent toutes leurs forces pour le salut de la Suisse. En acclamant le 15 novembre 1315, comment ne pas acclamer Uri ? Et en acclamant Uri, comment ne pas nous associer, de tout notre cœur et de tout notre pouvoir, au malheur qui l'a frappé ?

Un comité d'initiative, composé de représentants de tous les cantons, s'est formé et a décidé l'organisation en Suisse romande d'une « Journée uranaise », qui aura lieu le 15 novembre et à laquelle tous voudront collaborer. Deux cartes postales et une brochure racontant la victoire de 1315 seront mises en vente ce jour-là. En outre, chacun pourra contribuer au succès de la « Journée uranaise » en participant aux souscriptions qui vont s'ouvrir dans la plupart des journaux romands.

Nous adressons un appel chaleureux à tous les patriotes romands, qui voudront prouver que l'unité suisse n'est pas un mot et qu'aujourd'hui la Suisse romande est plus suisse que jamais.

Tous pour un !

Ont signé l'appel :

Gustave Ador, conseiller national ; Dr. Arnold Bolle ; Ch. de Courten, juge cantonal ; Max de Diesbach, conseiller national ; R. Evéquoz, conseiller national ; Henri Fazy, conseiller national ; Philippe Godet ; Léon Froidevaux ; Musy, conseiller d'Etat ; Dr. James, Paris ; Ed. Quartier-la Tente, conseiller d'Etat ; abbé Quartenuod ; W. Rosier, conseiller d'Etat ; Virgile Rossel, juge fédéral ; Ed. Secrétan, conseiller national.

SION — Cours de répétition

Tous les jeunes gens émancipés de l'école, à l'exception de ceux qui fréquentent les cours des collèges, ceux des commerçants ou des apprentis-artistes sont tenus de suivre les cours de répétition faisant suite à l'école primaire, jusqu'à l'âge de 19 ans révolus.

Ces cours commenceront le 9 novembre à 4 heures du soir dans le bâtiment de l'école primaire des garçons et auront lieu les mardi et jeudi de 4 à 7 h. du soir et le dimanche de 7 à 10 h. du matin.

Toute absence non justifiée sera rigoureusement réprimée. L'Administration.

Nomination militaire

M. le major Verrey, promu lieutenant-colonel, a été nommé commandant des fortifications de Savatan en remplacement de M. Maurice Beeger, décédé.

Faits divers

SALVAN — Visite pastorale

On nous écrit :

La première visite pastorale de Mgr. Mariétan, abbé de St-Maurice et évêque de Bâle, faite à la paroisse-mère de Salvan, a laissé une impression si agréable et si profonde dans la population que nous ne pouvons résister à la tentation d'en donner ici un écho, quelque pâle qu'il soit.

Le dimanche, 31 octobre, donc, à 2 h. 1/2 les paroissiens, accourus nombreux des hameaux les plus reculés mêmes, organisés en procession et portant étendards et tous les signes de leurs confréries, se rendirent solennellement à la rencontre de sa Grandeur, au « Fontanil ».

La localité avait pris un air de fête d'une simplicité dictée par les circonstances présentes, mais toute patriarcale. Un arc de triomphe, élevé devant la cure par des mains aussi délicates qu'habiles, attirait les regards. C'est ici, que M. Gross, président de la Municipalité, en termes bien sentis, salue, au nom des autorités et de la population « celui qui vient au nom du Seigneur ». Le moment est solennel ; un silence profond et recueilli plane sur la foule des fidèles. Mgr. Mariétan dans une de ces allocutions qui vont droit au cœur et font épanouir les âmes, s'est montré en cette circonstance non seulement un

« prince » de l'Eglise mais s'est révélé comme un « prince » de la parole. Et quant, à la demande de M. le Rd. Curé de Salvan, S. Grandeur a élevé sa main sacrée pour bénir ses ouailles, humblement prosternées, oh ! alors, il y avait là comme une vision du passé, une réminiscence des scènes de la Bible : les foules accourues au devant du Sauveur !

Les actions de grâces chantées ensuite l'église terminèrent le dernier acte de cette visite inoubliable.

Heureux les peuples qui ont la foi !

Louis Coqoz, inst.

MONTHEY — Nouveau chef de gare

M. Benjamin Meizoz, sous-chef de gare à St-Maurice, a été nommé chef de gare à Monthey, en remplacement de M. Delavy, décédé.

Voiture postale renversée

La voiture postale faisant le service entre Chamoson et la gare de Riddes s'est renversée dans le village de St-Pierre, par suite d'un mauvais état de la route. Les occupants sont sains et saufs, sauf un enfant qui est assez sérieusement blessé.

SION — Cinématographe

De nouvelles représentations cinématographiques seront données au manège de Sion le dimanche 7 novembre, en matinée depuis 2 h. 1/2 et en soirée dès 8 h. 1/2. Le programme des plus attrayants comporte notamment un grand drame patriotique en trois actes « La voix de la Patrie » ; des actualités mondiales ; un drame policier « Le Trust » et de scènes comiques.

En soirée, les enfants non accompagnés de leurs parents ne sont pas admis.

Nous ne doutons pas que ces représentations aient tout le succès qu'elles méritent auprès du public de Sion et des environs.

SION — Disparition

Le distributeur automatique de timbres-poste a disparu depuis quelques jours. On ne le replaçait plus, nous dit-on, car son fonctionnement était loin de donner satisfaction : les pièces de un ou deux sous y entraient bien toujours sans difficulté, mais souvent il ne sortait pas de timbres.

Il fallait aller les réclamer aux guichets de la des abus ; il y eut, paraît-il, des gens peu scrupuleux qui réclamaient des timbres au employes alors qu'ils n'avaient rien glissé dans le distributeur.

Bref, cela causait plus de dérangements et d'ennuis qu'il valait. Comme quoi les plus belles inventions modernes peuvent avoir leur inconvénients !

Echos

Le premier zeppelin

Le 6 juillet 1892, à Berne, von Zeppelin fit sa première ascension en ballon sphérique avec l'aéronaute suisse Spelterini. Il coïncida alors l'idée de ses dirigeables. Le général en retraite, sans se laisser décourager par les déboires de son prédécesseur malchanceux Schwartz, se mit au travail.

Pour effectuer ses recherches, il fallait de l'argent. Sa fortune avait déjà été engloutie dans le gouffre toujours ouvert des tentatives. Il s'adressa au gouvernement allemand. Son projet fut soumis à l'empereur qui le souligna d'un impitoyable « Impraticable ». Les commanditaires allemands faisaient la sourde oreille et les amis même de von Zeppelin sceptiques quant aux résultats pratiques de cette idée fixe, se détournaient de l'inventeur qu'ils taxaient volontiers de fou. Le comte se retourna du côté de sa chère Amérique et fit appel à un riche propriétaire d'un journal de New-York. Celui-ci répliqua qu'il n'avait pas de temps et d'argent à perdre avec « les inventeurs un peu timbrés ». Le comte fut donc obligé de fonder tout d'abord une société au capital de 250,000 francs et parvint à intéresser à ses travaux le roi Guillaume de Wurtemberg. Vers le milieu de l'été de 1900, il avait construit, sur le lac de Constance, son premier dirigeable, le vénérable « zeppelin I ». Le premier vol eut lieu le 2 juillet.

Les horreurs de la guerre

Dans le secteur de S... (en France), il y a quelques jours, aux tranchées de première ligne, se trouvaient six soldats réservistes qui, depuis les premiers mois de guerre, n'avaient pas encore été blessés ; ils étaient mariés et père de cinq enfants. Au cours d'une inspection, le colonel du régiment, interrogeant ses hommes, apprit la situation de ces braves qui, à peu de distance les uns des autres, étaient exposés à recevoir à tout moment une blessure grave, sinon mortelle.

Pour ces six hommes, ayant fait tout leur devoir, le colonel prit en considération leur nombreuse famille et décida de les envoyer aussitôt hors des premières lignes, en leur faisant assigner un emploi de cuisiniers d'aides.

Heureux, les six pères de famille se retrouvèrent, le soir même, près des cantonnements autour de la soupe qu'ils faisaient cuire maintenant pour leurs camarades, quand soudain trois heures après à peine, une marmite allemande vint s'abattre au milieu de la cave où tous les six se trouvaient réunis.

Après l'explosion, on ne peut, hélas ! que constater la mort des 11 hommes de corvée dont les 6 malheureux qu'on avait voulu sauvegarder.

Dans le même instant, la marmite par un hasard inhumain et terrible, venait de faire 36 orphelins.

Nouvelles à la main

Un débaras :

Elle. — Qu'est-ce que mon père a répondu quand tu lui as demandé ma main ? Lui. — Il a dit : Dieu soit loué.

LA GUERRE

Le général Maunoury gouverneur militaire de Paris

Le conseil des ministres, sur la proposition du ministre de la guerre a fait choix du général Maunoury, pour succéder au général Gallieni comme gouverneur militaire de Paris et commandant du camp retranché.

Le général Maunoury est âgé de soixante-huit ans. Ancien commandant des 15^{me} et 20^{me} corps, ancien gouverneur militaire de Paris, il était au cadre de réserve depuis le 15 décembre 1912 quand la guerre éclata. Après la retraite de Charleroi, le général Maunoury se vit confier la conduite de la 6^{me} armée qui opéra sur le flanc de l'armée de von Kluck pendant sa marche sur Paris. Lors de la 4^{ème} septembre, le général allemand se dirigea vers le sud-est, le général Maunoury appuyé sur le camp retranché de Paris lança son armée contre l'envahisseur. Ce fut la bataille de l'Oureq, début de la victoire de la Marne.

Le 13 septembre 1914, le général Maunoury était fait grand-croix de la Légion d'honneur sur le champ de bataille. Le général Maunoury commandait l'armée du secteur de l'Oise à l'Aisne, lorsqu'au mois de mars dernier, il fut grièvement blessé, en inspectant une tranchée de première ligne, avec le général de Villaret. Le général Maunoury faillit perdre la vue. Il est heureusement aujourd'hui en complète convalescence, et on se rappelle qu'au mois de septembre, il reçut la visite d'une délégation de députés de Paris qui venaient, au nom de la Cité, remercier le vainqueur de la bataille de l'Oureq!

PETITES NOUVELLES

— Le gouvernement français confère le grand cordon de la Légion d'honneur au général Cadorna. Le général Gouraud est chargé d'aller remettre cette distinction au général Cadorna.

— A Turin, un comité se fondait cette semaine pour venir en aide aux mutilés de guerre. Il annonça qu'il ferait vendre à leur profit... des boîtes d'allumettes. A peine les comptoirs ouverts, une dame se présenta; elle demanda une boîte d'allumettes et la paya d'une petite feuille de papier pliée en quatre. La feuille de papier était un chèque de 50.000 francs.

Zaimis démissionne

ATHENES, 4. — La discussion des projets de lois militaires soulevant un incident à la Chambre entre le ministre de la guerre et la majorité vénizéliste, M. Zaimis posa la question de confiance. M. Venizelos ayant déclaré qu'il était impossible aux libéraux de soutenir un gouvernement dont la politique est néfaste pour les intérêts du pays; tous les chefs de partis intervinrent successivement. Le gouvernement a été battu par 147 voix contre 114.

A la suite du vote de la Chambre, M. Zaimis a déclaré la crise ministérielle ouverte et a prié la Chambre de s'ajourner jusqu'à la formation du nouveau cabinet.

Dernière Heure

Evasion

BERNE, 5. — Une Alsacienne, du nom de Garnier, qui devait paraître devant le Tribunal militaire pour affaire d'espionnage et qui était en traitement à l'hôpital de Berne, a pris la fuite. Elle s'était promenée dans la cour avec son manteau par dessus sa robe bleue de malade; on ne l'a plus revue. Deux autres femmes de Bienne, impliquées dans la même affaire d'espionnage, ont aussi réussi à s'évader.

La crise grecque

ATHENES, 5. — On ne sait encore rien au sujet de la solution de la crise; mais l'empressement mis par certains ministres à amener cette crise tendrait à faire croire qu'il s'agirait de provoquer la dissolution du par-

ticulièrement honorable.

— Mais on l'accusera toujours d'avoir voulu faire un mariage d'argent.

— Non, car ma nièce Agathe n'aura qu'une modeste dot. Vous pouvez donc vous raser, puisque, contrairement à tant d'autres, vous craignez que la mariée ne soit — non pas trop belle — mais, trop riche. En revanche, je puis vous garantir qu'elle sera une excellente femme d'intérieur. Elle fait déjà l'admiration de ma sœur Simone, par son entente des choses domestiques.

— Je n'en doute pas.

— Ce seraient, croyez-moi, deux époux parfaitement assortis, de toute façon.

— Tant mieux! Je puis vous le dire maintenant, cher monsieur, je souffrais à la pensée que mon fils pouvait être victime d'un amour irréfléchi et malheureux. Il est raisonnable, certes, mais non moins sensible, et il eut été extrêmement dur de renoncer à ses espérances.

— Il n'aura pas à subir cette épreuve. Nous vous demandons seulement de prolonger assez longtemps les fiançailles, d'abord parce que ma nièce est très jeune; puis, il faut attendre le retour de son père, qui ne reviendra pas de Russie avant quelques mois.

— C'est trop juste.

— En attendant, faites-nous le plaisir de venir dîner demain à la maison avec votre fils, tout à fait en famille... déjà.

— Avec plaisir, cher Monsieur; Robert va être bien heureux. Il fait en ce moment la tournée de nos malades.

— Qui appréciera infiniment, je le sais, son habileté et son dévouement.

— Cela, je puis le dire, fit fièrement le docteur. Robert a fait d'excellentes études et

lement et de garder le cabinet actuel, sauf peut-être le ministre de la guerre.

Dans les Balkans

SALONIQUE, 5. — Le 3, les Français et les Bulgares se sont livrés presque toute la journée à un duel d'artillerie dans la région de Strumitza.

MILAN, 5. — Le correspondant russe du « Corriere della Sera » assure que les Allemands forment une troisième armée destinée aux Balkans. Ces troupes seraient prises au front oriental ce qui renforcerait ainsi la position des Russes actuellement bien fournis de munitions, d'artillerie et de soldats.

COLOGNE, 5. — On mande de Sofia à la « Gazette de Cologne »: D'après des communications officielles, les troupes françaises de débarquement sont déjà attaquées au nord-est de Prilep par les Bulgares qui viennent de Gradek et de Negotin (Macédoine). Elles ont été complètement battues, en parties anéanties et en partie faites prisonnières. Les prisonniers français sont déjà arrivés à Kustendil.

Un succès anglais au Cameroun

LONDRES, 5. Officiel. — Au Cameroun, les Anglais ont occupé Bamanda, le 22 octobre. Les Allemands ont eu vingt-cinq indigènes et trois Allemands tués; les Anglais quatre indigènes tués et neuf blessés.

Quatre aviateurs carbonisés

LE BOURGET, 5. — En atterrissant, deux avions militaires se sont rencontrés; les quatre aviateurs qui les montaient ont été carbonisés.

Demandez à cet Homme de lire votre vie

Son pouvoir merveilleux de lire la vie humaine à n'importe quelle distance étonne tous ceux qui lui écrivent.



Des milliers de personnes, de toutes conditions, ont profité de ses conseils. Il vous révèle ce que vous pouvez faire, comment atteindre le succès quels sont vos amis et vos ennemis les bons et les mauvais instants de votre vie.

Sa description des événements passés, présents et futurs vous étonnera et vous aidera. Tout ce qu'il demande pour le guider dans son travail, c'est votre nom écrit par vous-même, la date de votre naissance et votre sexe. Point n'est besoin d'argent. Mentionnez le nom de ce journal et obtenez une lecture d'essai gratuite.

M. Paul Stahman, un savant astrologue, dit: « L'horoscope préparé pour moi par le Professeur Roxroy est tout à fait conforme à la vérité. C'est un travail très intelligent et consciencieux. En ma qualité d'astrologue j'ai examiné attentivement ses calculs et ses indications planétaires » et j'ai acquis la preuve que ses travaux sont parfaits dans tous leurs détails, et qu'il est d'une compétence absolue dans sa science. M. Roxroy est un vrai philanthrope et chacun devrait profiter des services de ce Professeur, car en ce faisant, on en retirera de nombreux avantages ».

Madame la baronne B..., une des femmes les plus intellectuelles de Paris, dit:

« Je vous remercie de mon horoscope qui est d'une exactitude vraiment extraordinaire. J'avais déjà consulté un certain nombre d'astrologues, jamais on ne m'avait répondu avec autant de justesse. C'est avec un véritable plaisir que je vous recommanderai à mes amies et connaissances car j'estime que c'est pratiquer le bien que de faire connaître votre science merveilleuse ».

Le Révérend G. C. H. Hasskarl, Ph. D., pasteur de l'église luthérienne évangélique de St-Paul, dit:

« Vous êtes certainement le plus grand spécialiste et maître de votre profession. Tous ceux qui vous consultent s'étonneront de l'exactitude de vos lectures et de vos conseils personnels. Les plus sceptiques vous consulteront maintes et maintes fois après vous avoir écrit une première fois. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une lecture de votre vie, envoyez simplement vos noms et adresse, la date, le mois, l'année et le lieu de votre naissance (le tout écrit très lisiblement), dites si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle et écrivez également de votre propre main les quatre vers suivants:

Vos conseils sont toujours dans la vie un soutien,

Par des milliers de gens, je l'entends dire,

Du succès, du bonheur, auxquels j'aspire

Voulez-vous bien alors me montrer le chemin?

Si vous le désirez, vous pourrez y joindre 50 centimes en timbres-poste (de préférence de 5 centimes) de votre pays, ou en coupons-réponse internationaux, pour frais de poste, travaux d'écriture, etc. Adressez votre lettre affranchie à 25 centimes à Roxroy, Dept. 1943 G, Groote Markt N. 24, La Haye, Hollande. Les lettres de tous pays sont régulièrement distribuées en Hollande.

Regardez donc
la blancheur de ce mouchoir, obtenu
ensuite du lavage avec le
SAVON SUNLIGHT!

M. B., pasteur
nous écrit: « Je suis émerveillé de l'efficacité des **Pastilles Wybert-Gaba** contre l'enrouement, la toux, les catarrhes, etc. Elles sont sans rivales. Adressez-moi immédiatement, je vous prie, deux boîtes de Pastilles Gaba véritables ».

Exigez les véritables **Pastilles Wybert-Gaba**, invariablement en boîtes bleues. En vente partout.



n'est pas seulement la plus efficace, mais aussi, à cause de sa haute puissance nutritive

le plus avantageux
des aliments de force.
Dr. A. WANDER S. A. - BERNE

Le Café de Malt Kneipp de Kathreiner est une planche de salut. Malgré les circonstances difficiles actuelles, ce produit peut être livré promptement en quantités suffisantes et à très bon marché.

ne vont pas si vite! ce ne sera pas avant longtemps; il faut attendre le retour de ton père et puis rien ne presse, tu es si jeune.

— Pas tant que cela, mon oncle. Je vais avoir un âge respectable.

— D'ailleurs, nous avons auparavant la notice de tante Simone et, tu comprends, on ne peut célébrer deux fêtes pareilles coup sur coup.

— Pourquoi pas?

— Pour te consoler, tu seras demoiselle d'honneur de ta tante, avec Robert comme partenaire.

— Et nous? s'écrièrent Rose et Violette qui arrivaient à ce moment.

— Et nous? demandèrent de même Sophie, Agnès et Régina qui les suivaient.

— De grâce, mesdemoiselles, dit M. Marillier, soyez moins impatientes! Votre tour viendra; mais vous ne pouvez toutes remplir ce rôle. Nous n'aurions pas assez de garçons d'honneur; il faudrait mobiliser, non seulement Gaston Patureau et Thomas Guérinet, mais tous les jeunes gens de la Saulaie. Chaque fois que l'une de vous se mariera, sa sœur et la plus âgée de ses cousines seront ses demoiselles d'honneur.

— Ah! sifflèrent-elles, sans trop d'enthousiasme.

— Et, objecta Régina, devons-nous offrir chaque fois un cadeau à la mariée?

La fière et ambitieuse jeune fille était extrêmement dépitée de voir sa tante, puis sa cousine Agathe se marier avant elle-même.

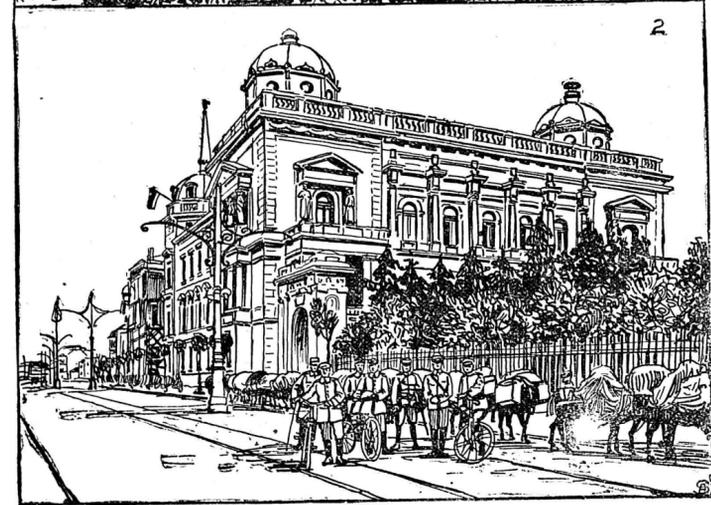
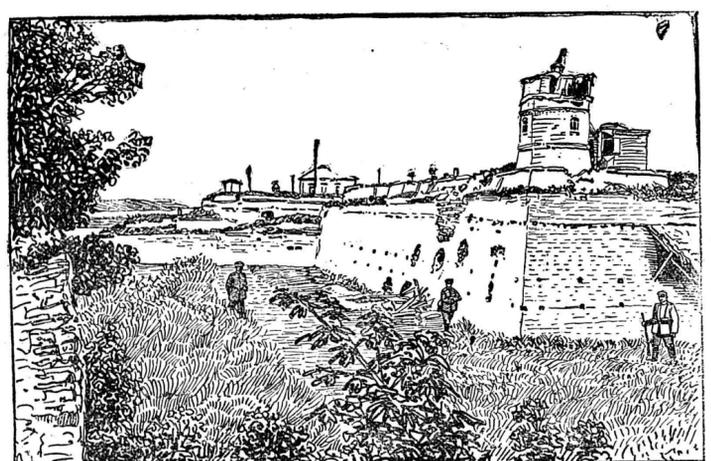
— Et quand cela serait? répondit M. Marillier.

— C'est que la fête de charité a épuisé nos réserves; mes tiroirs sont vides.

— Ma chère Régina, je vais t'indiquer le



Situation des armées belligérantes en Serbie, le 1er novembre



A Belgrade: 1) la citadelle; 2) le palais royal.

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis»(21)

Les Six Demoiselles DE CLAIRSÉJOUR

— Eh bien! je plaiderai ta cause auprès de ton oncle Paul et peut-être trouvera-t-il une solution.

— Ah! ma tante! Vous êtes bonne. Comment vous remercier?

— En calmant des inquiétudes et tes impatiences.

M. Paul Marillier, mis au courant de l'affaire opina:

— Je crois que cette pauvre Agathe a raison. Il faut pousser à la roue. C'est à quoi je vais m'employer.

Et il s'en fut trouver le docteur Thénard père, sous prétexte de régler les honoraires du médecin.

— Vous savez, docteur, lui dit-il, que j'aime à payer mes dettes. C'est, suivant le dicton populaire, une des manières de s'enrichir et l'une des meilleures.

— Il serait, certes, à désirer, cher monsieur, que tout le monde fut de cet avis.

— Point. Il y a bien longtemps que ce précepte fut énoncé. Le catéchisme du Concile de Trente, en l'an 1566, déclarait: «Ceux qui tardent à payer devront être taxés de rapine. Leur faute est d'autant plus grave qu'à cause de leur infidélité, les marchands, au

grand détriment du public, vendent toutes choses plus cher ».

— Ah! très curieux!

— Mais, je l'avoue, j'ai autre chose à vous dire.

— Parlez, je vous écoute.

— J'ai à vous faire des reproches, ou plutôt, ce n'est pas à vous, mais à votre fils, dit M. Marillier, en tempérant cette phrase d'un sourire.

— Je n'ignore pas, dit le docteur inquiet, que Robert a l'imprudence de nourrir certains espoirs irréalisables; mais je ne pensais pas qu'il fut capable de vous manquer de respect, encore moins d'en manquer à Mlle Agathe.

— Au contraire, il a plutôt, je ne dirai pas trop de respect, mais trop peu de hardiesse.

— Je ne saisis pas bien. J'ai moi-même découragé un amour dont je lui ai montré toute la folie.

— Et qui vous dit que ce soit une folie?

— En vérité, je n'ose vous comprendre...

— Ce qui serait de la folie, continua M. Marillier avec une brusquerie affectée, ce serait de ne pas unir deux enfants qui s'aiment et qui se conviennent parfaitement.

Le docteur s'était levé.

— Il serait donc possible? Vous donneriez votre approbation à ce mariage?

— Certes, et ma belle-sœur, la mère de l'intéressée, est absolument de mon avis. Mon frère, Albert, j'en suis sûr, ratifiera notre choix.

— Hélas! continua le docteur Thénard, le front de nouveau assombri, je vois vous déclarer que mon fils n'a presque aucune fortune.

— Il a sa situation qui est suffisante et par-

CHRONOMÈTRES INNOVATION
 Vente directe du fabricant aux particuliers
 5 ans de garantie — 12 mois de crédit — 8 jours à l'essai

Fr. 54 à capital à terme Fr. 60



Mouvement avec 15 rubis, boîte argent
 (voir conditions, voir liste, Décor en relief,
 (Modèles déposés).
 Acompte fr. 5. — Par mois fr. 5. —
 La même pièce que ci-contre avec boîte
 soignée, verre caché, fond de derrière
 avec « Helvetia ».
 No 3286. Fr. 60. — au comptant.
 Fr. 73. — à terme.
 Acompte fr. 5. — Par mois fr. 5. —
 Sur demande ces 2 modèles peuvent
 être livrés en boîtes or 14 ou 18 k.
 Pensez aux grands avantages de
 notre système de vente
 « Innovation ».
 Réglage de précision.
 Plus de 12,000 chronomètres
 « Innovation » en usage.
 Nombreuses lettres de félicitation.
A. MATTHEY-JAQUET
FABRIQUE INNOVATION
La Chaux-de-Fonds
 Maison de confiance et de vieille
 renommée — Fondée en 1863.
 La première du genre en Suisse.
 Toujours imitée, jamais égale.
 No 3285
 Demandez nos catalogues gratis et franco. Beaux choix de régulateurs, rétrois et bijouterie.
 Agents sérieux et honnêtes demandés. Indiquer le nom du journal.

Loterie pour el
PARC
 à Gibier alpin à Interlaken

820,000 billets à 50 ct.
 Tirages répétés

Tirage principal
le 16 octobre 1915

Lots gagnants de

20,000.-
10,000.-
5,000.-
1,000.- etc

5 à „

Système de vente patenté
 avec sceau et plomb.

Hâtez-vous et adressez votre
 commande contre rembourse-
 ment de suite à la **Société**
du Parc à Gibier alpin
à Interlaken.

Pour 5 fr. on obtient 11 billets
 „ 11 „ „ 25 „
 „ 21 „ „ 50 „

Malgré le manque général de chaussures notre
 grand magasin est complètement assorti en
 tout genre. Demandez notre catalogue!

Rod. Hirt & fils
Lenzburg.

LOTS

à fr. 1.— de la loterie en fa-
 veur du **Théâtre National**
 pour les représentations **Guil-
 laume Tell** à Atdorf offrent
 des **grandes chances de**
gagner.

Tirage irrévocable et sans
 renvoi possible
29 Novembre 1915

20,000 lots gagnants en espè-
 ces Fr. 50,000, 20,000, 5,000
 1,000 etc. Celui qui achète une
série entière de 25 billets est
sûr de gagner. Sur 15 bil-
 lets 1 billet gratis, sur 25 bil-
 lets 2. **Hâtez-vous et a-**
dresser votre commande contre
 remboursement de suite à
l'Office central de la lote-
rie à Berne Passage de Werdt
 No 92.

MESDAMES Retour infail-
 lible de tous retards
 par la méthode mensuelle régu-
 latrice. Catalogue gratuit.
 Ecrire: **SOCIÉTÉ PARISIENNE** Genève
Règles
 Méthode infail- lible contre retards.
 Ecrire à **H. Natban**, Pharmacien
Petit-Lancy, Genève.

La Boucherie
HENRI HUSER
A LAUSANNE

Offre avant la hausse inévitable pour
 l'hiver; de la viande à mettre au sec:

Quartiers entiers:

Devant III. qualité Fr. 0.90 la livre
 „ II. „ „ 1.00 „ „
 „ I. „ „ 1.10 „ „
 Derrière à Fr. 1.10, 1.20 et 1.30 la livre.
 Belles tétines à fr. 1.20 le kilog.

(-) Expéditions très soignées contre remboursement (-)

La Boucherie
Fréd. Sieber
 Rue de Chantepoulet, 12, Genève

Expédie à partir de 2 kg. 500

Bouilli le kg. de fr. 1.50 à 1.90
 Bœuf à rôtir le kg. „ „ 2.20 à 2.60

Les expéditions sont faites par retour du courrier.
 Prière d'indiquer le prix de la marchandise désirée.

Il est assez
 connu pour
Or, Argent

platine, brillants, perles, mon-
 naies, bijoux, dentiers. je paie
 les plus hauts prix. Règlement par
 retour du courrier.
D. Steinlauf, Zurich. Stamp-
 fenbachstrasse 30. attest. de la
 Confed.

TIMBRES EN CAOUTCHOUC

EN TOUS GENRES POUR
 BUREAUX, SOCIÉTÉS, etc.

Exécution prompte et soignée
 IMPRIMERIE GESSLER, SION

Fabriques de balances
Ammann & C^{IE}

Ermatingen

WALTER, WILD & C^{IE}, St-Gall

Balances de toutes
 constructions et grandeurs

Exposition nationale suisse, Berne: Médaille d'or

SUR LE FRONT RUSSE
Une retraite

Le soir, nous apprîmes que nous devions
 nous retirer sur de nouvelles positions. Ce n'é-
 tait pas une nouvelle imprévue. Depuis plu-
 sieurs jours, le bruit courait que nos équi-
 pages, qui se trouvaient un peu en arrière
 de nous, dans un village, s'étaient retirés, que
 l'artillerie se préparait aussi à partir. Mais
 on ne le croyait pas. On voulait que toutes
 ces nouvelles ne fussent que des racontars,
 comme à l'ordinaire, et comme on dit ici des
 « télégrammes de la troupe ».

Ces télégrammes, fabriqués à l'arrière, et
 de là passant dans les tranchées, ne sont pas
 rares. Un jour, c'est le départ pour le front
 turc qui est certain; un autre jour, la nou-
 velle passe de bouche en bouche de l'arrivée
 de régiments japonais qui viennent prendre
 notre place. Les soldats accueillent tous ces
 télégrammes avec scepticisme.

— Mensonges que tout ça... Ils n'ont rien
 à faire, alors ils inventent.

Mais, cette fois-ci, les bruits étaient vrais.
 Le chef de peloton, revenant de la hutte du
 commandant de la compagnie, a rassemblé
 les hommes d'un air mystérieux et leur a dit
 à mi-voix:

— Cette nuit, retraite. Tenez-vous prêts...
 qu'il ne reste rien pour l'Allemand.

Dans les tranchées, on se prépare fièvreu-
 sement à la retraite. Nous disposons encore de
 quelques heures, mais nos hommes ont déci-
 dé de se préparer maintenant, pendant qu'il
 fait encore un peu jour. On ôte les bandes
 d'étoffe qui ferment les orifices des huttes

on serre dans les sacs son saint-frusquin...
 Au blindage, lieu de réunion du « club » on
 cause avec animation, on rit et on plaisante:
 — Ainsi, on déménage... On se transporte
 dans d'autres pénates... On nous expulse... Pa-
 yons pas, le propriétaire nous chasse...
 — Oui, oui, mais en attendant, ayez l'œil
 aux créneaux... On s'agit beaucoup, là-bas,
 aujourd'hui.

Aujourd'hui, en effet, l'Allemand n'est pas
 tranquille. Sans doute a-t-il connaissance de
 notre prochain départ et il se prépare à ne
 pas manquer cet important moment. Tantôt
 il envoie des éclaireurs, tantôt, simulant une
 attaque, il ouvre le feu, tantôt il se met à
 lancer des grenades.

Nos hommes répondent par un silence mé-
 prisant. Ils ont l'ordre de ne tirer que si l'en-
 nemi sort de ses tranchées, et vient sur nous.
 (Coupure de la censure).

— Plus bas, plus bas, les gars... Pas de con-
 versations... A qui cette gamelle qui sonne?...
 Attache-la comme il faut... Et ne fumez pas,
 grand Dieu... De cette hauteur-là, ils voient
 tout... S'ils aperçoivent des feux ou enten-
 dent du bruit, alors malheur!

Mais les hommes sentent eux-mêmes le sé-
 rieux du moment. On n'entend pas un mot. Ils
 vont en silence. Dans l'obscurité, ils ont tous
 une expression sévère. Se retirer? Il se trouve
 que ce n'est nullement plus facile que d'atta-
 quer. Pourra-t-on sortir sans que le « Ger-
 main » s'en aperçoive?

Doucement, sans bruit, comme des ombres
 ils disparaissent dans la nuit, silhouette après
 silhouette.

Je reste avec dix hommes... Il faut courir
 d'un peloton à l'autre et tirer ça et là. De
 temps en temps, pour simuler le travail ha-

bituel, on frappe à coups de hache sur le
 blindage. Il est difficile de viser dans la
 nuit. Mais ce n'est pas nécessaire. Il suffit
 que les Allemands sachent qu'il y a des hom-
 mes ici, que le travail marche à l'ordinaire,
 qu'on enfonce des pieux, etc.

On ne se sent pas à l'aise dans les tran-
 chées vides. Nos coups de feu isolés ont
 l'air pieux. Les coups de hache font un fra-
 cas qui n'est pas naturel. Si l'ennemi allait
 se mettre en tête d'attaquer? Que fériions-nous
 nous, dix hommes? Nous serions écrasés.

Des créneaux ennemis partent de nouveau
 des salves. Une bombe à main arrive en sif-
 flant et éclate.

— Ils recommencent leurs plaisanteries,
 chuchote un des soldats... Allons, lâchons
 quelques salves nos aussi... Qu'ils sachent
 qu'il y a du peuple ici, sans quoi ils sont dans
 le cas de venir nous embêter.

Salves... Les Allemands se taisent. Les
 deux heures que nous avons ordre de passer
 ici approchent de la fin. Notre mission est
 finie. Doucement un par un, nous nous défil-
 ions dans le corridor souterrain, et nous nous
 lançons au pas de course, dans le ravin, sur
 les traces du régiment.

Nous marchons depuis presque vingt-quatre
 heures. La route s'enfonce dans le lointain
 comme un ruban qui n'en finit pas. Des forêts
 sans fin, ça et là des maisons isolées, fermées
 des villages vides et comme morts. D'énormes
 nuages de fumée noire se meuvent dans le
 ciel.

— C'est B. qui brûle, disent les soldats.
 Les troupes sont déjà passées toutes. Der-
 rière nous, il n'y a plus que les sapeurs qui
 font sauter les ponts, et quelques pelotons
 d'arrière-garde. (Coupure de la censure).

C'est toujours ainsi. Capitaines d'armes,
 quartiers-maîtres, intendants de toutes ca-
 tégories que le trouper appelle les « dieux
 du pain », tout ce monde ne se distingue pas
 par une générosité particulière; tant qu'on
 reste sur place, il amasse on ne sait pour-
 quoi, amasse, thésaurise. Mais il leur suffit
 de flairer l'odeur d'un départ: les voilà aus-
 sitôt qui cherchent à se défaire de toute
 leur marchandise et de décharger leurs trans-
 ports. Les vivres alors abondent. Plus qu'il
 n'en faut. Les soldats commencent par se je-
 ter avec avidité sur cette aubaine, remplissent
 leurs sacs, leurs musettes, leurs poches, mais
 bientôt, fatigués, par les longues marches ils
 jettent tout, ne gardant que le strict nécessai-
 re.

Nous faisons halte. Mais notre repos est de
 courte durée. Les sapeurs qui arrivent par la
 route nous conseillent de ne pas nous attar-
 der:

— Nous allons faire tomber le dernier pont.
 Il vous faudra passer à la nage.

Nous nous hâtons. Quand nous arrivons à
 la rivière, tout est déjà prêt. Les cartouches
 sont à leur place, les fils sont mis. Le pont
 saute derrière nous avec un fracas sourd. Les
 sapeurs nous joignent, leur œuvre accom-
 plie. Soulevant une épaisse poussière, un
 cosaque passe au galop, portant quelque rap-
 port.

— Hé! lui crie un fusillier. Les Allemands
 sont encore loin?

— Huit verstes environ. Ils arrivent en cou-
 rant. Pressez le pas, ils veulent vous rattrap-
 er.

Tout le monde active la marche. 60 vers-

tes, deux fois 24 heures sans sommeil, ça se
 sent.

— Si leur patrouille nous tombe dessus,
 dit quelqu'un à mi-voix, ce n'est rien. On peut
 s'en tirer. Mais si l'infanterie nous rattrap-
 e alors! Si seulement nous pouvons ar-
 river à V.T.

Nous y arrivons tard dans la nuit. La gare
 est méconnaissable. Toujours animée, pleine
 de monde, bien éclairée, aujourd'hui, elle
 est vide et sombre. Il n'y a que deux ou
 trois fenêtres éclairées. Désordre, caisses vi-
 des, papiers...

Sur l'une des voies, le dernier train d'éva-
 cuation. Il est chargé et plein. Il va partir.
 Après de longs pourparlers, on consent à nous
 prendre jusqu'aux nouvelles positions du ré-
 giment.

— Seulement, il n'y a pas de place dans les
 voitures. Montez sur le toit si vous voulez.

Nous montons, nous nous installons tant
 bien que mal. Quelqu'un a déjà déniché du
 thé. Mais on n'a pas soif. On est assommé.
 Paresse de parler, de bouger un membre.

Du toit des voitures on voit les soldats
 du génie enlever les rails, détruire des ba-
 raques. Les bâtiments de la gare sautent. L'in-
 cendie empourpre la moitié du ciel.

(Traduit du « Recht »).

Voldemar Davydovitch.

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA,
 Maux de Tête **KEFOL**
 Seul REMÈDE SOUVERAIN
 Boîte (10 poudres) 1.50. Ch. Bonaccio, ph^{ie}, Genève
 Toutes Pharmacies. Exiger le «KEFOL».

moyen de n'être jamais dans l'embarras quand
 il s'agira de faire plaisir à quelqu'un: c'est
 de chercher, non pas seulement dans les tiroirs
 mais dans ton cœur.

XXVI
LE MARIAGE DE TANTE SIMONE

Ce fut par une claire journée de décembre
 que le mariage de Georges de Vernac avec
 Simone Marillier fut célébré à la Saulaie. Il
 faisait froid, mais c'était ce froid sain et sec
 qui stimule seulement les énergies, fouette
 les muscles, réjouit le cœur et rend le sang
 plus rouge et plus viv.

La cérémonie civile avait revêtu un cer-
 tain caractère de cordialité affectueuse, du
 fait que le maire de la Saulaie n'était autre
 que M. Paul Marillier. Toutes les jeunes filles
 étaient présentes, naturellement, et quand
 l'huissier annonça: « Monsieur le Maire, veu-
 lez vous lever! » elles eurent de la peine à
 réprimer des rires fort peu respectueux, de
 même que quand le magistrat municipal lut
 l'article du code d'après lequel la femme doit
 obéissance à son mari.

Les témoins de M. de Vernac étaient Rob-
 ert Thénard et Louis. Ceux de Simone, le
 commandant Jacques Marillier et Mme Paul
 Marillier. Tout se passa le mieux du monde.
 M. le maire prononça une de ces charmantes
 allocutions dont il avait le secret, mêlant à
 la gravité que comportait ce jour mémorable,
 l'enjouement qui lui était habituel. Et il em-
 brassa deux fois la mariée, une fois comme
 maire, une fois comme frère.

— Ce sera bien mieux encore, dit Agnès
 quand Rose ou Violette se marieront. Car mon
 oncle sera à la fois leur père et leur « mai-
 re »!

Et ce fut une explosion de gaieté espé-
 rante.

L'église, qui se dressait coquettement au
 flanc du coteau, fut trop petite pour contenir
 l'affluence d'invités qui s'y pressaient.

Simone, absorbée sur son prie-Dieu en une
 profonde et religieuse extase, revivait avec
 une douceur mélancolique les principales é-
 tapes de sa vie. Tant d'elle-même était sus-
 pendu aux voûtes de ce modeste et cher sanc-
 tuaire, depuis les jours de son enfance ré-
 veuse et morose, jusqu'à cet instant sacré
 où le prêtre allait l'unir à un époux qu'elle
 aimait de toute son âme enthousiaste et pure.

C'était dans cette chapelle que jadis elle
 suivait le catéchisme, entre ces piliers qu'
 elle conduisait les processions des enfants de
 Marie; dans cette nef majestueuse que plus
 tard, hélas! elle avait vu les funérailles des
 parents si tôt fauchés par la mort. Et il lui
 semblait que toutes ces pierres usées et jaunies
 par le passage de tant de générations en prière
 étaient vivantes, faisaient partie d'elle-même,
 que toute l'église exultait avec elle, aujour-
 d'hui, d'un ravissement inexplicable, comme
 elle avait gémi avec elle des deuils d'hier.
 Mais, cette fois, son cœur ne voulait contenir
 que de l'espérance, et la lumière bleue qui
 tombait des vitraux éclairés par le soleil lui
 semblait un signe manifeste par lequel le ciel
 même lui disait d'avoir confiance et de s'ab-
 abandonner à sa félicité surhumaine.

Georges, non moins ému, mais plus réflé-
 chi, méditait la leçon éternelle de la vie. Il
 se rappelait ses découragements et ses dés-
 espoirs de naguère, et s'en repentait, les
 trouvant non seulement insensés, mais cou-
 pables. Il faut lutter, il faut croire, il faut es-
 pérer; le triomphe est aux courageux, aux
 patients, aux tenaces; persévérer est la moi-
 tié de la sagesse.

Qu'il avait été fou de maudire l'existence
 avant même d'avoir essayé ses forces, de s'é-
 tre estimé vaincu avant la bataille! Voici qu'
 une vie nouvelle s'ouvrait devant lui, pleine
 de promesses et de bonheur. Avec quel soin,
 avec quelle jalouse sollicitude, il allait rete-
 nir et choyer ce bonheur auquel il avait à
 peine cru!

Après les heureux époux, les héros de la
 fête étaient Robert et Agathe. Ce qui les char-
 mait, ce n'était pas seulement leur rôle de
 garçon et de demoiselle d'honneur, qu'ils par-
 tageaient avec Louis et Régina; ils songeaient
 au jour prochain où eux-mêmes reviendraient
 à cette chère église, pareillement ornée, mais
 cette fois pour leur propre compte.

— Aujourd'hui, avait dit Georges à son a-
 mi Robert, c'est pour vous la répétition gé-
 nérale.

— Puisse la première ne pas trop se faire
 attendre! avait répondu le médecin.

Quant aux jeunes filles, elles suivaient tous
 les détails de la cérémonie avec une curio-
 sité ardente, à laquelle se mêlait l'espoir d'être
 bientôt, elles aussi, conduites à l'autel par
 un fiancé beau comme le jour, loyal et fort
 comme un preux d'autrefois. Et en même
 temps la pensée du mariage, avec tout l'in-
 connu, merveilleux sans doute, mais un peu
 effrayant, que contenait pour elles ce mot,
 leur remplissait le cœur d'une terreur déli-
 cieuse.

Rose souhaitait vivement d'épouser un
 grand artiste, un peintre ou un sculpteur, de
 préférence; Agnès, un musicien de génie,
 dont elle pût interpréter avec amour les chefs-
 d'œuvre; Sophie, un savant, un inventeur in-
 comparable et méconnu, dont elle saurait faire
 connaître les découvertes; Violette, un fonc-

tionnaire ou bien encore un officier ministé-
 rielle, pourvu qu'il ne ressemblât pas à Gas-
 ton Patureau; Régina, enfin, aspirait à deve-
 nir princesse, duchesse, marquise, comtesse
 ou baronne; à défaut de ces titres, elle eût
 accepté un riche fils de famille, un grand in-
 dustriel, un banquier. Elle n'ignorait pas que
 sa modeste dot rendait tous ces beaux projets
 difficilement réalisables, mais voulait espérer
 quand même. L'amour n'est-il pas le grand
 magicien?

Les parents, eux, se remémoraient, avec un
 attendrissement fait de douceur et de mé-
 lancolie, leur propre mariage, et les heures
 de bonheur, mais aussi de tristesse et de
 deuil, qui l'avaient suivi. Tante Juliette sou-
 geait à son mari, que des travaux absorbants
 retenaient en Russie, et s'affligeait qu'il ne
 fût pas en ce moment auprès d'elle. Il avait
 envoyé à sa sœur Simone des cadeaux artis-
 tiques et précieux: un magnifique samovar,
 accompagné d'une provision de thé, une très
 originale parure d'argent martelé, comme en
 portent les paysannes russes, et une belle icô-
 ne ancienne.

Plus douloureuse était pour le comman-
 dant Marillier la voix du souvenir. Il pensait
 à sa jeune femme, enlevée si prématurément,
 à son désespoir, à ses révoltes égoïstes, de-
 vant les couples joyeux et insouciantes de
 jeunes mariés, dont il enviait le bonheur; puis
 à la résignation qui, peu à peu, presque mal-
 gré lui, s'était insinuée dans son âme et a-
 vait ramené son affection endolorie aux deux
 enfants en qui revivait la morte, à ces deux
 faibles fillettes qui avaient besoin de lui, et
 réclamaient sa protection comme son amour.
 Il recommençait à vivre pour elles, et un
 semblant de joie renaissait en son cœur; mais

il ne put retenir deux grosses larmes, qui
 coulèrent lentement sur ses moustaches frisées.

La note amusante fut fournie par la brave
 Toinette.

— Mon Dieu! gémit-elle, comment ferons-
 nous quand Mlle Simone... non, pardon! Mme
 de Vernac, ne sera plus à la maison, pour tout
 diriger comme elle le faisait si bien!

— Rassure-toi, ma bonne Toinette, répon-
 dit tante Simone, tu exagères mes mérites; je
 suis sûre que, grâce à toi, notamment, tout
 ira aussi bien que par le passé.

— J'espère, dit M. Marillier à sa sœur, que
 tes élèves et tes nièces sauront dignement
 marcher sur tes traces.

— Oui, oui! certainement! affirmèrent les
 intéressées.

— D'ailleurs, continua Simone, je ne quit-
 terai pas tout à fait Clairsejour; j'y revien-
 drai, nous y reviendrons très souvent.

— C'est vrai, oncle Georges? demandèrent
 en riant les jeunes filles.

— Très vrai, mes chères nièces, répondit-
 il; venez m'embrasser, je puis l'exiger main-
 tenant.

— Allons! nous ne pouvons plus esquiver
 cette corvée, hélas!

— Méchantes!... Oui, Toinette, nous revien-
 drons souvent et je vous aiderai à faire la
 cuisine, d'après les vrais principes des cor-
 dons bleus marocains.

— Ah! ça, non, par exemple!

— Je vous apprendrai à faire rôtir un mou-
 ton tout entier.

L'excellente cuisinière leva les bras au ciel.

— Un mouton tout entier! Dieu du ciel!
 Jamais de la vie! Si vous approchez de mes
 fourneaux, je rends mon tablier!

— J'ose penser, du moins, que vous ne